

livres sterling dans les comptes particuliers et de 240,397 livres sterling dans le portefeuille.

BAVIÈRE.

Munich, 13 décembre.

Le ministre d'Etat, M. de Pförtner, a présenté hier au roi sa démission. La décision royale est encore inconnue.

BELGIQUE.

Bruxelles, 13 décembre.

Le *Moniteur belge* publie un arrêté royal, par lequel le lieutenant général baron Gethals, aide de camp du roi, est nommé ministre de la guerre.

GRÈCE.

Marseille, 13 décembre.

Les lettres d'Athènes du 6 nous apprennent que le paquebot qui fait le service entre cette ville et Candie n'était pas encore arrivé à Athènes.

Tous les journaux d'Athènes publient une adresse des insurgés du district d'Agrafa, en Thessalie, lesquels implorent la protection du roi de Grèce auprès des puissances.

HONGRIE.

Pesth, 13 décembre.

Dans une conférence tenue aujourd'hui par le parti Deak il a été arrêté que personne ne présenterait d'amendement au projet d'adresse et que par conséquent, ce projet serait adopté sans discussion.

ITALIE.

Marseille, 13 décembre.

Le comte de Sartiges s'est embarqué ce soir pour Civita-Vecchia.

Florence, 13 décembre, soir.

Le conseiller d'Etat, M. Tonello, n'a pas encore été reçu par le pape. On croit qu'il obtiendra demain sa première audience. Les lettres de Rome confirment la distribution aux cardinaux et aux membres du corps diplomatique d'un volume de documents relatifs à la persécution religieuse en Pologne. Un consistoire sera tenu le 15. Le pape adressera une allocution aux cardinaux au moment même où le roi d'Italie prononcera son discours d'ouverture du parlement.

L'interrogatoire de l'amiral Persano est terminé. Un nouveau bâtiment de guerre américain est entré hier dans le port de Civita-Vecchia.

Florence, 14 décembre.

La *Nazione* dément le bruit que le gouvernement ait suspendu le paiement du coupon semestriel aux corps moraux des provinces méridionales. Il a ordonné seulement de ne pas payer les semestres de rente nominative aux corporations religieuses supprimées.

JAPON.

(Par le télégraphe direct de l'Inde.)

Hong-Kong, 15 novembre.

Les nouvelles du Japon portent que la guerre civile au Japon est suspendue.

RUSSIE.

Saint-Petersbourg, 3 décembre.

L'*Invalide russe* repousse l'analogie établie par le journal la *France* entre l'insurrection polonaise et l'insurrection crétoise. Cette dernière a été motivée exclusivement par la non-exécution des stipulations du traité sur les garanties à donner aux chrétiens. La Russie, dit l'*Invalide*, n'envoie ni volontaires, ni armes en Crète, comme d'autres puissances l'ont fait pour l'insurrection polonaise; mais elle manifeste ouvertement ses sympathies inaltérables pour toute population chrétienne.

TURQUIE.

Constantinople, 13 décembre.

La Porte a résolu de livrer à l'industrie particulière l'exploitation des mines et des forêts de l'Etat.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

du Journal de Roubaix.

Paris, 13 décembre.

Pour la première fois le public reçoit communication d'une dépêche du Mexique parvenue par le câble transatlantique: elle est signée en même temps par le maréchal Bazaine et par le général Castelnau. Il ne faut plus maintenant que dix jours pour recevoir des nouvelles directes de Mexique; encore quelque temps et grâce à ce progrès que tant de gens continuent de dénigrer, une demi-journée suffira pour mettre Paris en communication avec toutes les grandes villes d'Amérique.

La dépêche que publie ce matin le *Moniteur* porte que, à la date du 3 décembre, l'Empereur Maximilien était toujours au Mexique, et n'avait pas encore pris une décision. Elle nous donne encore deux renseignements précieux: c'est que l'évacuation doit être terminée au mois de mars, et que la mission Campbell et Sherman qui, à cette heure, est arrivée à Mexico, paraît animée des sentiments les plus conciliants. Il est donc au moins vraisemblable que Maximilien aura quitté le Mexique au moment où arriveront à Mexico les envoyés américains dont la mission est de s'entendre avec le maréchal Bazaine et le général Castelnau pour l'installation d'un nouveau gouvernement. Il ne peut s'exposer à l'affront que lui ferait subir leur présence, car, à leurs yeux, il n'est qu'un usurpateur. Nous touchons donc à la fin de cette aventure qui devait régénérer un grand pays doté de ressources immenses que l'ordre et la paix auraient mises en œuvre. Les Etats-Unis interviennent à leur tour; nous ne croyons pas qu'ils soient plus heureux que nous.

On remarque que le *Moniteur* n'a pas reproduit le texte de l'allocution du St. Père aux officiers français, publié par le *Journal de Débats* et que les journaux ont été engagés à ne pas reproduire; il n'est pas certain que ce texte soit authentique et le *Constitutionnel* prend soin de constater que le *Journal de Genève* en publie une édition différente. Le texte nous paraît pourtant tout à fait conforme aux idées formulées dans les précédentes allocutions du Saint Père.

C'est le 7 que la question de la dette pontificale a été réglée à Paris; mais nous ignorons encore si l'assentiment du Saint-Siège a été obtenu sur ce point particulier, et si l'a consenti à être délégué d'une charge qu'il avait toujours jusqu'ici voulu conserver.

Nos journaux ne s'entendent pas à propos du projet de réorganisation militaire. Quelques-uns, c'est le petit nombre, la combattent nettement et ouvertement, et espèrent que le Corps législatif ne le ratifiera pas; d'autres se proposent de l'étudier spécialement. Le *Siècle* dont on remarque et dont on commente la réserve, se borne ce matin à dire: « Il importe de remarquer que ce travail ne constitue pas encore un projet de loi. » Quelqu'un fait observer que 1.200,000 hommes, ce serait peu en face de l'armée de 1,650,000 que la Russie va mettre sur pied.

Les projets non dissimulés du gouvernement qui se propose de réveiller l'esprit militaire de la France ne peuvent manquer d'avoir du retentissement à l'étranger et il peut être à craindre qu'ils ne ressuscitent des défiances que la politique pacifique de ces dernières années avait en partie fait disparaître.

Le nouvel ouvrage de Mgr Dupanloup n'obtient qu'un médiocre succès et fait peu parler de lui. Il en est pour les écrits de l'éloquent évêque d'Orléans que quelques-uns appellent déjà l'Aigle d'Orléans, comme pour les métaux précieux; ils ont d'autant plus de valeur qu'ils sont plus rares. Mgr Dupanloup a beaucoup écrit dans ces derniers temps. L'attention et l'intérêt du public ne peuvent toujours se maintenir au même niveau.

On regrette ici le double procès intenté par l'*Opinion Nationale* au Pays et au

Courrier Français: Les rédacteurs de l'*Opinion* sont libres d'agir à leur guise, mais nous avons bien le droit de dire que nous eussions préféré les voir réduire au silence ceux par qui ils se prétendent calomniés. De journalistes à journalistes la réponse est toujours facile. Les officiers et soldats de la légion romaine qui, d'après un récit de l'*Opinion*, avaient crié: *A bas le Pape*, et tiré sur leurs officiers, pouvaient se croire diffamés et tenter un procès au journal. Ils se sont bornés à protester par la voie des journaux. Nous espérons encore que ce procès n'aura pas de suite.

Ce matin, à onze heures, M. Ducheylard, commissaire de police, accompagné d'agents de la force publique, a opéré une descente dans les bureaux de la *Finance*, rue Richelieu et rue Vivienne, au domicile personnel de M. Crampon, rédacteur en chef de ce journal.

M. Ducheylard, en vertu d'un mandat de M. Gonet, juge d'instruction, dont il était porteur, procéda à une perquisition minutieuse aux deux domiciles indiqués. On disait à la bourse que c'était dans le but de saisir les exemplaires, entrés en France, d'un numéro de la *Finance*, qui va être l'objet de poursuites judiciaires.

Le bilan de la banque accuse une nouvelle augmentation de l'encaisse métallique: c'est un mauvais symptôme à cette époque de l'année, où l'on devait espérer que les achats faits en vue du 1^{er} janvier, rendissent plus active la circulation du numéraire.

Le *Temps* se fait ce soir l'organe des plaintes d'une partie de la population parisienne contre l'encherissement du pain. Les deux kilos coûtent quatre-vingt-dix centimes, plus cher évidemment que si l'ancienne taxe existait encore. Grâce à l'augmentation de tous les objets de consommation depuis plusieurs années, si nous sommes surpris d'une chose, c'est que le pain ne soit pas à un prix plus élevé.

On annonce la publication prochaine de l'édition définitive de l'*Histoire générale de la Philosophie* de M. V. Cousin.

L'Empereur rentrera aux Tuileries le 18. On attend ici le général Fleury; on croit que le projet du voyage de l'Impératrice à Rome est décidément ajourné.

CH. CAHOT.

Paris, 14 décembre.

« Les dépêches télégraphiques privées de Rome constatent, que depuis le 12 au matin, époque où la ville a été entièrement évacuée par nos troupes, la tranquillité n'a cessé d'être complète. » C'est le *Moniteur* qui parle ainsi ce matin. Il est vrai que nous ne sommes qu'au 14 et que le *Moniteur* ne peut donner de renseignements que sur les journées du 12 et du 13. Cependant ces nouvelles prouvent d'abord que le Pape n'a pas quitté Rome en même temps que les soldats français, ensuite que la révolution ne s'est pas mise à l'œuvre comme on l'avait prédit, le jour même de l'évacuation. Ses ennemis répondront qu'elle attend par nécessité. Ses amis soutiennent qu'elle n'a pas besoin de se presser parce que l'avenir lui appartient. Le drame commence.

Le *Monde* doit publier demain les lettres par lesquelles Pie IX convoque tous les Evêques du monde catholique à venir célébrer le 18^e anniversaire séculaire du martyre de St-Pierre. Pie IX, on le voit, conserve l'espérance de ne pas quitter Rome. Malgré l'assertion de l'*Etendard* et de la *Patrie* qui semblent partager la faveur des renseignements officiels, on doute que l'Impératrice puisse se rendre à Rome ce mois-ci; car elle ne pourrait assister aux fêtes de Noël et être à Paris, pour les réceptions du 1^{er} janvier. En tout cas l'Impératrice n'emmènera pas son fils; elle serait accompagnée d'une dizaine de personnes.

Comme vous devez bien le penser, on s'occupe toujours beaucoup ici de la question militaire, et les amis sincères du gouvernement impérial ne se dissimulent pas que le projet de réorganisation n'est

pas sympathiquement accueilli par l'opinion. Pour qu'il en fût autrement, il faudrait que l'on vit poindre à l'horizon politique une guerre inévitable. Or la majorité pour ne pas dire l'unanimité des populations désire la paix et ne prévoit pas une guerre prochaine.

Pour notre part nous pensons que le gouvernement a des raisons à lui particulières pour ne pas partager les espérances, s'il partage les désirs du public. La science politique s'appuie parfois sur le calcul des probabilités; et il nous semble que le gouvernement prévoit une lutte possible, et il veut se préparer à toute éventualité. Nous croyons que c'est le principal argument qu'on peut faire valoir en faveur du projet.

La cour quittera Compiègne lundi prochain. M. Walewski met, dit-on, en vente son hôtel de l'avenue Montaigne; ce fait prouverait que M. Walewski ne songe pas à quitter de sitôt l'Hôtel de la présidence du Corps législatif.

Quant aux anciens bruits de modifications ministérielles, ils se reproduisent, mais rencontrent peu d'écho.

Les procès intentés par l'*Opinion nationale* au *Courrier Français* et au *Pays*, appelés aujourd'hui, ont été renvoyés, l'un à huitaine, l'autre à quinzaine.

Baisse à la bourse; par contre, la hausse a été assez forte aujourd'hui au marché aux farines.

Nous commençons à nous apercevoir de l'approche du 1^{er} janvier, car voilà inauguré le défilé des visites intéressées. Ordinairement ce sont les facteurs de la poste qui, apportant à chacun un almanach, font, les premiers, appel à la générosité des administrés. Cette année les facteurs de la poste se sont laissés devancer par les employés des compagnies Richer, etc. Les facteurs nous rendent des services quotidiens, par le froid, par le vent, par la pluie, avec une exactitude mathématique, ils nous apportent nos lettres, nos journaux, et, ils touchent des appointements qui seraient insuffisants si le produit des étrennes ne s'y ajoutait. C'est ce que tout le monde sait. Mais les employés des compagnies Richer et autres touchent des salaires rémunérateurs, on n'est jamais en rapport direct avec eux, et ils ne nous rendent pas plus de services que le maçon, ou le serrurier ou le menuisier qui croiraient faire acte de mendicité, s'ils allaient réclamer des étrennes aux clients de leurs patrons. Enfin, le facteur a son uniforme, et les nocturnes ouvriers qui viennent frapper à notre porte et disent effrontément: ce sont les vidangeurs qui font leur petite tournée, peuvent être tout simplement des filous. Pour nous convaincre de leur identité, il faut espérer qu'ils ne se présenteront jamais en costume de travail.

Les jouets populaires ne sont pas encore sortis du magasin, je n'en ai vu qu'un nouveau: c'est un petit bonhomme qui... Cela coûte 2 fr. Il n'y a qu'un grand bazar qui en ait à Paris, mais il en a déjà été expédié beaucoup en province.

CH. CAHOT.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

VILLE DE ROUBAIX.

Election partielle de la Chambre consultative.

AVIS.

M. Réquillart-Scrépel ayant, à la demande de ses collègues, consenti à continuer ses fonctions de membre de la Chambre consultative des Arts et Manufactures jusqu'à l'expiration de son mandat, il n'y a pas lieu de pourvoir à son remplacement. En conséquence, dans le scrutin qui sera passé dimanche 16 de ce mois, on ne devra inscrire que quatre noms sur chaque bulletin, pour le remplacement des membres de la première série.

Le maire de Roubaix, ERNOULT-BAYART.

Le moment approche où tous les citoyens qui veulent influencer par leurs votes sur les destinées du pays devront s'assurer de leur inscription sur les listes électorales.

L'inscription de 1867 sera beaucoup plus importante encore que celle des années précédentes.

1^o C'est au mois de juin prochain que le pays renouvellera le tiers des conseillers généraux;

2^o Ce sont les listes électorales de 1867 qui serviront à fixer le nombre des députés dans chaque département et à recomposer les nouvelles circonscriptions;

3^o Le tableau des circonscriptions qui va être dressé sera valable jusqu'en 1872, et par conséquent servira aux élections générales qui renouvelleront le Corps législatif, dont les pouvoirs expireront en 1869.

Nous lisons dans la *Patrie*: « Un journal a annoncé qu'un projet de loi tendant à réduire de 2 francs à 1 franc et de 1 franc à 50 centimes le prix des dépêches télégraphiques devait être présenté au Corps législatif. Les choses ne sont pas aussi avancées qu'on veut bien le dire. »

Le projet, il est vrai, est à l'étude, mais sa présentation est subordonnée à l'adoption de certaines mesures financières, sur lesquelles on n'est pas encore tombé d'accord.

Les assises du premier trimestre 1867, s'ouvriront à Douai, le lundi 11 février prochain, sous la présidence de M. Fiévet, conseiller à la Cour Impériale.

MM. Drouart de Lezoy et Parmentier, conseillers, ont été désignés comme assesses.

La Commission de la *Société Orphéonique* a l'honneur d'annoncer que son 4^o concert d'abonnement pour l'hiver 1866-67 aura lieu le jeudi 20 courant, à 8 heures précises, dans la salle de l'Hôtel-de-Ville avec les concours de:

M. Joachim, violoniste;
M^{lle} Balbi-Verdier, cantatrice;
M. Warnots, ténor.

Des cartes d'entrée au prix de 6 fr. sont mises à la disposition de MM. les abonnés, pour les personnes étrangères à la ville seulement.

Des listes d'abonnement sont déposées chez tous les commissaires, et à l'entrée du concert.

Voici ce que dit M. Charles Yriarte, dans son courrier du *Monde Illustré*, à propos de M. Joachim:

« Joachim est le vrai lion du moment, Paris est fou de Joachim, et comme les Parisiens aiment ceux qui les battent, dans huit jours ce sera du délire, car malgré son triomphe et les ovations faites au grand violoniste, celui-ci ne consent point à rester à Paris, il veut revoir Hanovre et faire de la musique de chambre à huis clos. Rien ne peut le toucher; ni les enthousiasmes, ni les bravos, on a crié, supplié, on s'est humilié, à peine Joachim a-t-il joué quatre fois en public et il part. Ce n'est point qu'il ne soit ému du splendide accueil qu'on lui a fait, mais il veut revoir sa maison, ses amis, et reprendre sa vie habituelle.

« Il y a deux années, le roi du violon fit une apparition à Paris et joua à la Société des Concerts où il produisit la plus grande émotion, on fut même un peu ingrat envers nos grands artistes, Alard, Sivori, Hauman, avec cette manie des comparaisons à tout propos, tant l'impression avait été profonde en entendant Joachim.

« M. et M^{lle} Szarvady (la célèbre Wilhelmine Clauss dont le talent est si apprécié en Allemagne) réunirent à cette époque, dans leur hôtel du boulevard Malesherbes, un certain nombre de privilégiés

personne pendant des semaines et qu'on a fini par la retrouver en vie, alors que tous ses amis avaient déjà prié pour le repos de son âme. Le bailli parlait encore ce matin à votre père de cette aventure et je me la rappelle très-bien quoique je fusse toute petite fille quand mes parents me l'ont racontée. Cela est arrivé à un certain Liefmans, banquier qu'on croyait très-riche...

La jeune fille avait relevé la tête et regardait la duègne d'un air d'interrogation et de doute.

— On l'a retrouvé après des semaines d'absence? murmura-t-elle. Il était allé en voyage, sans avertir personne, n'est-ce pas?

— Non, on le découvrit dans la cave d'une maison de la rue du Sureau. Des voleurs de nuit l'avaient attendu dans l'obscurité, et l'avaient jeté garrotté dans la cave pour lui arracher une forte rançon. Les agents du bailli l'ont trouvé là et il est revenu chez lui sain et sauf... Pourquoi, si Dieu en avait décidé ainsi, n'en serait-il pas arrivé autant à Geronimo? Vous penchez la tête et vous vous taisez, Marie? Niez-vous donc la possibilité qu'un tel concours de circonstances ait pu amener la disparition de Geronimo? Non, n'est-ce pas? mais vous vous laissez égarer par le désespoir et tout en demandant à Dieu des consolations, vous repoussez avec obstination celles qui se présentent d'elles-mêmes à votre esprit.

— Ayez pitié de moi, ma chère Pétronille, dit la jeune fille en soupirant; vos bonnes paroles allègent un peu ma tristesse; mais je n'ose ouvrir mon cœur à ce malheureux doute. Si je vous écoutais et si j'apprenais ensuite la mort de Geronimo,

j'aurais de nouveau à supporter ce coup affreux... Non, non, laissez-moi plutôt dans la conviction qu'il ne reste plus d'espoir.

— Impossible de rien gagner sur elle! murmura la duègne avec un triste désappointement et en baissant les yeux comme si elle avait résolu de cesser ses efforts et d'abandonner la jeune fille à sa douleur.

Le plus profond silence régnait depuis quelques instants déjà dans la chambre, quand un bruit de voix se fit entendre au rez-de-chaussée.

— J'entends le signor Deodati, dit la duègne; il a peut-être quelques nouvelles...

La jeune fille se leva vivement et voulut courir en bas; mais la duègne la retint par le bras et lui dit:

— Marie, par pitié pour un vieillard désolé, efforcez-vous de comprimer votre chagrin. Contenez-vous, mon enfant! car hier chacune de vos paroles frappait comme un coup de poignard le cœur du pauvre Deodati. Il serait cruel et coupable de votre part d'aller arracher encore au bon vieillard des larmes qui, à son âge, brisent les forces et abrègent la vie.

— Non, non, Pétronille, je cacherai ma douleur et ferai tout d'être forte, répondit Marie. J'ai bien vu que l'infortuné vieillard était près de succomber à l'anxiété et à la tristesse. Laissez-moi aller; le désir de savoir si le signor Deodati apporte quelque nouvelle me rend toute tremblante.

La duègne accompagna la jeune fille jusqu'à la porte de la chambre où M. Van de Werve était en conférence avec le signor Deodati; mais elle l'y laissa entrer seule.

Dès que Marie rencontra le regard du vieillard et n'y surprit pas de joie, elle poussa un cri d'angoisse étouffé. Elle lu

jeta les deux bras au cou et vainement par la douleur, elle appuya la tête sur sa poitrine.

Le signor Deodati, ému jusqu'au fond du cœur, se dégagea de ses bras, en murmurant des paroles de consolation, et la conduisit à un siège; et s'asseyant à côté d'elle, il lui dit avec tristesse et d'une voix pleine d'une affectueuse compassion:

— Ma bonne Marie, pas de nouvelles encore de notre pauvre Geronimo. Nous sommes bien malheureux, n'est-ce pas? Ah! pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas rappelé de ce monde quelques années plus tôt? Me fallait-il quitter l'Italie pour venir boire sur cette terre le fiel qui restait au fond du calice de ma vie? Si je pouvais pleurer comme vous, Marie! peut-être trouverais-je dans cet épanchement quelque allègement à ma mortelle douleur; mais la vieillesse a tari chez moi la source des larmes. Hélas! hélas! où peut être mon pauvre Geronimo, le fils de mon frère, l'enfant que Dieu m'avait donné pour me fermer les yeux à mon lit de mort? Je donnerai ma fortune pour son salut, et ce qui me reste de vie pour le savoir encore vivant!

Un sourd et douloureux soupir s'échappa du sein de la jeune fille, tandis qu'elle appuyait de nouveau la tête sur la poitrine du vieillard, pour cacher le torrent de larmes que lui arrachait la plainte navrante de celui-ci.

M. Van de Werve contemplait avec des yeux humides sa fille et le vieillard désolé. Il sut néanmoins contenir son émotion et dit:

— Marie, je t'ai priée de rester dans ta chambre, parce que tu ne sais pas modérer l'expression de ta douleur. Tu as

méconnu mon désir. Je te le pardonne volontiers, mon enfant, en considération du malheur qui semble nous menacer; mais si tu désires passer encore quelques instants avec le signor Deodati, tâche d'être maîtresse de toi, sinon j'appellerai ta duègne et lui dirai de l'emmener.

Il ajouta d'une voix plus douce: — Maintenant, Marie, je t'en prie, je t'en supplie, comprends le devoir que tu as à remplir ici; sois forte et verse quelque consolation dans le cœur de notre malheureux ami.

Marie fit un héroïque effort sur elle-même, et, relevant la tête, balbutia au milieu des larmes:

— Vous avez raison, mon père; nous nous désolons comme si aucun rayon d'espoir ne pouvait alléger notre douleur; mais... mais...

Elle semblait près d'étouffer sous l'étreinte de la souffrance qu'elle s'efforçait de comprimer; mais elle maîtrisa aussi cette douloureuse émotion et reprit:

— Ah! signor, on ne peut pas savoir... Dieu est si bon et Geronimo avait un cœur si pur!

— En effet, mon enfant, murmura le vieillard, Dieu est bon; mais ses décrets sont impénétrables. Si je pouvais seulement trouver un motif possible qui expliquât l'absence de mon pauvre neveu; mais rien... rien...

— Le bailli nous a donné ce matin une raison plausible pour regarder au moins comme possible que Geronimo nous revienne sain et sauf, remarqua M. Van de Werve.

— Vous voulez parler du banquier Liefmans, mon père?

— Oui, du banquier Liefmans. Lui aussi

avait disparu à l'improviste; après quinze jours d'inutiles recherches, ses parents avaient fait célébrer un service pour le repos de son âme, lorsqu'on le trouva sain et sauf dans une cave, où des voleurs de nuit l'avaient enfermé pour le contraindre à leur payer une forte somme.

— Ah! puisse-t-il en être arrivé autant à Geronimo! dit Marie avec autant d'espoir qu'elle en put feindre, pour venir en aide à son père dans son généreux dessein.

Le signor Deodati secoua la tête avec incrédulité.

Marie lui serra tendrement la main, et dit d'une voix à laquelle elle s'efforçait de donner un accent de certitude et de confiance:

— Espérons encore, signor. Oh! si le Seigneur dans sa miséricorde voulait permettre que nos tristes craintes fussent démenties! Quelles ardentes prières de reconnaissance nous adresserions au ciel pendant le reste de notre vie, n'est-ce pas?

Le vieillard rêveur, fit de la tête un signe affirmatif.

— Oui, oui, murmura-t-il, pendant le reste de notre vie... et je traînerais mon corps paralysique à Notre-Dame de Lorette pour exprimer ma reconnaissance sans bornes à la miraculeuse madone! Mais si un fer meurtrier l'avait frappé...

Marie frémit à cette supposition, mais elle interrompit cependant le vieillard.

— Geronimo possédait une amulette signor, qui avait reposé sur le tombeau du Sauveur. Il était convaincu qu'elle le préserverait toujours d'une mort violente, et il la portait toujours sur la poitrine.

HENRI CONSCIENCE.

La suite au prochain numéro.